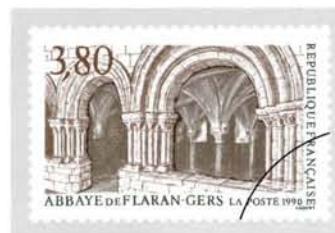


# Abbaye de Flaran

## Gers



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Ève Luquet

Format horizontal 36 x 21,45

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 21 avril 1990  
à Valence sur Baise (Gers)

Vente générale le 23 avril 1990

Flaran est née en 1151. Fille de Cîteaux, cette abbaye a participé à l'élan mystique initié par saint Bernard de Clairvaux au début du XII<sup>e</sup> siècle. Les premiers moines blancs qui en édifièrent les murs détournèrent par un canal de dérivation les eaux de la Baïse et transformèrent ainsi le site en une véritable petite île.

Bénéficiant des libéralités des seigneurs de la région, Flaran étendit son territoire et sa puissance au détriment des voisins. Mais en pays de Gascogne, l'abbaye cistercienne devait être, au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, maintes fois inquiétée par les Français et les Anglais qui escarmouchaient alentour et les routiers qui écumaient la région. Suivirent au XVI<sup>e</sup> siècle les exactions des protestants. Restaurée à partir de 1573, l'abbaye n'est plus aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles que l'ombre d'elle-même. L'indiscipline s'installe. A la Révolution, meubles et immeubles sont ven-

dus et le nouveau propriétaire fait de l'église une dépendance agricole.

Les déprédations se poursuivent au XX<sup>e</sup> siècle. En 1913, les pierres du cloître préalablement numérotées étaient achetées par un antiquaire parisien tenant boutique à New York. Fort heureusement, la transaction n'eut pas lieu grâce à la vigilance de la Société archéologique du Gers. Mais, à titre de compensation, la porte nord de l'église et la fontaine de la salle à manger du XVIII<sup>e</sup> siècle furent vendues. Ultime et fatal affront que dut subir l'abbaye : en octobre 1970, un incendie criminel est allumé par l'un des fils de la propriétaire qui avait souscrit peu de temps auparavant une importante police d'assurance. Une procédure d'expropriation fit du département du Gers le nouveau propriétaire. Avec la participation de l'État, celui-ci entreprit de restaurer les bâtiments conventuels et confia cette

tâche au service des Monuments historiques. Depuis 1976, l'abbaye est ouverte au public.

Le timbre-poste montre la salle capitulaire vue du cloître avec lequel elle communique par trois baies. Leurs voûtures s'appuient sur des colonnettes de marbre aux chapiteaux à feuillages stylisés. A l'intérieur, on distingue les quatre colonnes qui supportent les neuf croisées d'ogives. Les moines se réunissaient tous les jours dans cette salle où l'on prenait les décisions engageant l'avenir de la communauté.